

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

M. Alfred Gounelle, nommé Consul Général de la Principauté à Marseille, a reçu l'exequatur du Gouvernement Français.

Le Prince a désigné S. Exc. M. le Comte de Balny d'Avricourt, Son Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire à Paris, et M. le Capitaine Carr, Son Aide de Camp, pour Le représenter aux obsèques de S. M. la Reine Victoria.

A l'occasion de la mort de S. M. la Reine Victoria, le Prince Albert a adressé les télégrammes suivants :

*A Sa Majesté le Roi d'Angleterre,
 Osborne.*

Je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de mes respectueuses condoléances.

*A Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne,
 Osborne.*

Devant les angoisses qui se partagent le cœur de Votre Majesté, je lui adresse mes hommages respectueux et attristés.

*A Sa Majesté l'Impératrice Frédéric,
 Friedrichshof.*

Je m'associe respectueusement au deuil de Votre Majesté si cruel à joindre à ses propres souffrances.

Son Altesse Sérénissime a reçu les réponses ci-après :

Je prie Votre Altesse de recevoir mes remerciements sincères pour sa sympathie.

EDOUARD.

Je suis très touché de la sympathie que vous me témoignez dans ma douleur et je vous en remercie vivement.

GUILLAUME.

Très touchée et reconnaissante des paroles sympathiques que vous m'adressez dans mon immense malheur.

Impératrice FRÉDÉRIC.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

La triste nouvelle de la mort de S. M. la Reine Victoria a été connue dès mardi soir dans la Principauté. Elle a produit une douloureuse émotion dans notre nombreuse colonie anglaise au deuil de laquelle s'est associée la population

entière de Monaco et du littoral où la Souveraine défunte sera unanimement regrettée.

Toutes les autorités et une foule de notabilités monégasques et étrangères sont allées s'inscrire, mercredi matin, au Vice-Consulat Britannique, et, dès la première heure du même jour, les drapeaux ont été mis en berne au Palais, à l'Hôtel-du-Gouvernement, à la Mairie et sur les édifices publics. Tous les Consulats et Vice-Consulats étrangers ont également hissé leurs pavillons nationaux en berne et cravatés de crêpe.

Au Casino de Monte Carlo, le concert de l'après-midi et la représentation qui devait avoir lieu le soir ont été supprimés mercredi. Ajoutons que tous les grands hôtels de la Principauté ont arboré le drapeau britannique cravaté de noir et que ces divers témoignages de tristesse publique ont été très sensibles aux nombreuses familles et hautes personnalités anglaises qui sont actuellement nos hôtes.

Le Vice-Consulat d'Angleterre à Monaco, nous informe qu'un service funèbre sera célébré, le samedi 2 février, à 11 heures du matin, à l'église Anglicane, Monte Carlo supérieur, en mémoire de Sa Majesté Victoria, Reine d'Angleterre.

Suivant la pieuse coutume de la Principauté, la fête annuelle de Sainte-Dévote a été célébrée avant-hier dimanche.

L'anniversaire de la patronne de Monaco a été annoncé samedi soir par une salve d'artillerie, tirée de la Tour de la Quarantaine, et dans la soirée, sur la place de Sainte-Dévote, a eu lieu la cérémonie traditionnelle du bûcher sur lequel est brûlé la barque symbolique, en souvenir de l'odyssée de la martyre. Le clergé de la paroisse, ayant à sa tête M. le curé Pichot, assistait à cette cérémonie, ainsi que M. Conti, maître du port, auquel revient l'honneur de mettre le feu au bûcher. Une foule nombreuse entourait la place Sainte-Dévote, qui avait été coquettement décorée pour la circonstance.

Dimanche matin, S. G. M^{sr} Theuret a officié pontificalement à la cathédrale. Assistaient à cette grand'messe : M^{sr} Sallot de Brobègue, protonotaire apostolique, et M^{sr} l'Evêque d'Evreux, ainsi que le chapitre et le clergé de la cathédrale et de nombreux élèves du grand séminaire de Nice. S. Exc. le Gouverneur Général et les fonctionnaires civils et militaires, en uniforme, étaient également présents.

A 2 heures de l'après-midi a eu lieu, selon l'usage, la procession des Reliques de la Sainte. Formé à la cathédrale, le cortège s'est rendu à la paroisse Sainte-Dévote par la rue du Tribunal, la place du Palais (où la Compagnie des Gardes d'honneur a rendu les honneurs militaires), la Rampe-Major, la rue du Port et le boulevard de la Condamine.

Précédée et accompagnée par des sergents de ville, la procession, qu'escortait un piquet d'honneur fourni par la Compagnie des Carabiniers, était composée des enfants des écoles, des pénitents et pénitentes, après lesquels venaient de

jeunes abbés portant des palmes vertes et précédant le magnifique reliquaire qui renferme les restes de la sainte martyre. Marchaient ensuite M^{sr} Sallot de Brobègue, protonotaire apostolique ; M^{sr} l'Evêque d'Evreux ; M^{sr} Theuret et M^{sr} Chapon, évêque de Nice. Celui-ci, revêtu de la chappe, officiait et donnait la bénédiction aux stations, avec la sainte châsse. Les trois évêques portaient la crose et la mitre.

La procession était suivie par S. Exc. M. le Gouverneur Général et un nombreux groupe de fonctionnaires.

La Société Philharmonique a prêté son dévoué concours à la cérémonie, pendant laquelle des salves d'artillerie n'ont cessé de retentir.

A Sainte-Dévote, le cortège a été reçu par M. l'abbé Pichot, curé de la paroisse, entouré du clergé, et après une courte prière à l'église votive, la procession a repris le chemin de la cathédrale, passant par la rue Grimaldi, la place d'Armes, l'avenue de la Porte-Neuve et l'avenue Saint-Martin. Un salut solennel a clos la cérémonie de cette pieuse fête.

M. Camille Blanc, Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer de Monaco, vient de faire voter par le Conseil, une allocation de dix mille francs pour la XXVII^e Fête Fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique, qui aura lieu à Nice, les dimanche et lundi de Pâques, sous la présidence de M. Loubet, Président de la République.

Théâtre de Monte Carlo. — Les réclamations de la colonie étrangère s'étant multipliées et renouvelées au sujet du petit nombre de places disponibles au bureau de location, l'Administration est dans la nécessité rigoureuse, sinon de supprimer absolument les invitations, du moins d'en diminuer le nombre.

M. Arnous de Rivière, notre distingué confrère de la presse parisienne, qui a été chargé de la direction technique du prochain Grand Concours d'échec dont l'Administration de la Société des Bains de Mer a pris l'heureuse initiative, est arrivé avant-hier à Monte Carlo pour prendre les dernières dispositions concernant ce concours qui doit, on le sait, commencer vendredi prochain.

Rappelons à ce sujet les conditions du concours qui commencera le 1^{er} février et durera jusqu'au 1^{er} mars. Les plus célèbres champions d'Europe et d'Amérique se rencontreront et se mesureront jusqu'à la proclamation des prix.

Six prix seront décernés : un premier de 5,000 francs, en espèces, et un objet d'art ; un second prix de 3,000 francs ; un troisième prix de 2,000 francs ; un quatrième prix de 1,000 francs ; un cinquième de 800 francs et un sixième prix de 500 francs.

En outre, pour les deux plus belles parties, deux autres prix l'un de 500 francs, l'autre de 250 francs, sont offerts par M. Albert de Rothschild et M. Isaac Rice.

Ce tournoi, qui mettra en présence les plus fameux joueurs d'échecs du monde, est organisé

et dirigé par : M. le conseiller Albert Clerc, président du Comité ; M. Louis Hofer, vice-président ; MM. le baron de Wiessenbach, E. Asselin, le président du *Wiener Schach Club*, S. Rosenthal, Isaac Rice, Pescher, H. Delaire, Salvioli, Aug. Wasmuth. M. Arnous de Rivière sera juge commissaire.

Parmi les parties qui seront jouées au cours du mois, il y en aura certainement de fort belles et dont la publication sera intéressante.

Aussitôt que le tournoi d'échecs sera terminé, aura lieu un second tournoi de Salta, pour lequel la Société des Bains de Mer de Monaco et la Société du Salta ont établi les récompenses suivantes : un premier prix de 3,000 francs en espèces ; un second prix de 1,500 francs ; un troisième prix de 1,000 francs ; un quatrième prix de 500 francs ; un cinquième prix de 300 francs ; un sixième prix de 200 francs.

Le tournoi de Salta durera du 1^{er} au 10 mars.

L'ouverture de la saison d'opéras, qui devait avoir lieu samedi 2 février, est renvoyée au lendemain dimanche, en raison des obsèques de la Reine Victoria.

Vendredi dernier, à 2 heures et demie de l'après-midi, a été célébré à la Condamine, le baptême du challenger le *Monaco*, que la Société des Régates a fait construire pour disputer le prix de la coupe aux régates qui seront courues à Nice, dimanche 3 février et les jours suivants. Ce yacht, de profil élégant et élancé, et construit suivant la nouvelle jauge, fait grand honneur au Comité des Régates et à son constructeur, M. Sahuqué, de Bordeaux.

Le baptême a eu lieu au milieu d'une grande affluence de notabilités monégasques au premier rang desquelles on remarquait S. Exc. M. le Gouverneur Général, président d'honneur de la Société des Régates. Après la bénédiction, donnée par M. le chanoine Mercier, S. Exc. M. le Gouverneur Général, prenant la parole, a félicité la Société des Régates de l'heureux choix du parrain et de la marraine du nouveau-né maritime : M. le comte Gastaldi, maire de Monaco et M^{me} Camille Blanc ; puis il a souhaité bon succès au mignon bâtiment portant les couleurs de Monaco.

Des applaudissements unanimes ont salué ce toast et cette cordiale cérémonie a pris fin, laissant aux assistants le meilleur espoir dans les exploits futurs du challenger, qui, par une coïncidence curieuse, a été mis à l'eau samedi, veille de la Sainte-Dévote, protectrice des marins monégasques.

Nous apprenons avec plaisir que M. le lieutenant français Izard, qui, récemment, a dû prendre sa retraite anticipée à la suite d'une blessure reçue en service commandé, et qui s'est fixé à Monaco, auprès de M. Louis Médecin, son beau-père, vient de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur, sur la proposition du grand chancelier de l'Ordre.

Une soirée de famille très animée et réussie en tous points a été donnée samedi soir au Sport Vélocipédique Monégasque. Après un concert donné par l'excellente fanfare de la société, sous la direction de son chef dévoué M. De Ales, on a dansé avec entrain jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Un commencement d'incendie qui n'a occasionné, fort heureusement, que quelques dégâts matériels, s'est produit jeudi vers six heures du soir dans les conditions suivantes : la jeune fille de M^{me} Abbo, couturière, au boulevard de la Condamine, après avoir préparé la lampe à pétrole qui éclaire le soir l'atelier, fit, en voulant la suspendre à sa place ordinaire, un faux mouvement à la suite duquel la lampe s'échappa de ses mains et tomba sur le parquet. Le liquide se répandit aussitôt et prit feu. Effrayée, la jeune fille appela au secours. Un passant, M. Jean Rubbio, âgé de 29 ans, demeurant aux jardins de

Millo, maison Gastaud, entendit ces appels et se porta immédiatement sur les lieux. Avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid, il s'empara de la lampe et l'envoya rouler sur le trottoir, puis il se mit à attaquer les flammes qui gagnaient du terrain, bientôt aidé par les pompiers du poste de la Condamine, accourus rapidement, et qui n'eurent pas grand-peine à se rendre maîtres de ce commencement d'incendie à l'aide de quelques sacs de sable répandus sur le parquet.

Le dernier concert classique comprenait la si intéressante symphonie *en ré majeur* de Brahms, dont la sévérité technique n'efface point le charme, et où Brahms se montre l'héritier des grandes traditions classiques de Beethoven. Exécution impeccable, cela va sans dire. Signalons aussi l'interprétation puissante que nous donna M. Jehin de la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* de Richard Wagner. Entre temps l'assistance fit un accueil des plus flatteurs à M^{me} Giry-Vachot, la distinguée cantatrice dont les vocalises, alternant avec celles de la flûte du soliste Gabus, firent merveille dans le *Rossignol* de Haëndel et dans la *Nuit* de Camille Saint-Saëns. La brillante rhapsodie *Espana*, de Chabrier, terminait le concert.

* * *

C'était, avant-hier dimanche, la réapparition au pupitre de M. Arturo Vigna, le sympathique chef d'orchestre italien, dont les concerts sont toujours suivis avec beaucoup d'intérêt par les nombreux amateurs de musique italienne moderne.

Pour la première séance, M. Vigna a tenu à nous faire entendre une *Suite symphonique*, de M. Nicolo Celega, l'*Incantesimo* (l'Incantation) ; cet ouvrage, construit sur une donnée fort poétique, comprend quatre pièces : « Enchantement », « Marche des squelettes », « Magie d'amour » et « Saturnales ». L'auteur nous a paru doué d'un talent coloré et d'une inspiration mélodieuse ; l'instrumentation est pleine et savante. Cette importante composition a été vigoureusement applaudie.

Nous avons moins apprécié l'*Hymne au Soleil*, de M. Mascagni ; ce prélude à son opéra *Iris*, nous a semblé plus pompeux qu'original. D'ailleurs M. Vigna l'a conduit avec autant d'énergie que de conviction.

Au cours de ce concert a eu lieu une manifestation émouvante ; devant l'orchestre debout, M. Vigna, annonçant la mort de Verdi, a demandé d'honorer la mémoire de l'illustre maître en exécutant le prélude du 4^e acte de la *Traviata*. Cette admirable page, jouée au milieu d'un silence respectueux, a été accueillie par une ovation chaleureuse, hommage ému au grand génie musical que l'Italie tout entière pleure, et dont l'œuvre fut toujours particulièrement en honneur dans la Principauté de Monaco.

Signalons en outre pour finir un *lied* de M. Terzolo et une *ouverture* inédite de Bolzoni.

Avec le retour de la pleine saison coïncide aussi l'attrait croissant de nos représentations théâtrales. C'est devant un public de haute élégance et devant une salle absolument comble qu'ont eu lieu les derniers spectacles de comédie : *Amoureuse* de Porto-Riche, et *Lysistrata* de Maurice Donnay.

La première de ces comédies peut passer pour un chef-d'œuvre ; c'est une des œuvres maîtresses du théâtre contemporain ; elle est écrite avec une verve étincelante et dans un style impeccable. Commencant en comédie elle nous montre d'abord les inconvénients que peut amener dans un ménage l'amour excessif de l'un des conjoints : de là des scènes de jalousie, un despotisme tyrannique qui fatiguent le mari. Mais la comédie se termine lugubrement ; défiée par son mari, la femme, par dépit commet une faute, et les deux époux, qui s'aiment encore, porteront tous deux

le poids de cette ignominie que le temps ne saurait effacer ; spirituelle et profondément humaine, cette comédie a obtenu le plus vif succès auquel contribuait une interprétation absolument hors ligne ; M^{me} Réjane y est extraordinaire et nous pensons que c'est là un de ses meilleurs rôles. M. Guitry, qui faisait le mari, fut également parfait. Mentionnons encore M. Chautard, M^{me} Marie Magnier et Duluc.

Et maintenant disons quelques mots de *Lysistrata*, qui a été montée avec un soin et un luxe de mise en scène qui ne se peuvent réaliser qu'à Monte Carlo ou à Paris. Tout le monde connaît le sujet de cette fantaisie satirique et licencieuse, dont M. Maurice Donnay a puisé le fonds dans Aristophane ; il s'agit de la grève des femmes, d'une conspiration ourdie par les Athéniennes pour obtenir de leurs maris qu'ils cessent l'interminable guerre qu'ils livrent à Sparte ; et en effet les rigueurs de l'abstinence font ce que la sagesse et la raison n'avaient pu faire. Cette amusante parodie grecque, où les plaisanteries montmartroises alternent avec une partie littéraire et poétique où se retrouve la grâce artiste de M. Donnay, a été enlevée avec un brio remarquable par un ensemble trié sur le volet.

Il nous suffira de nommer M^{me} Réjane, follement verveuse en Lysistrata, M. Guitry tout-à-fait humoristique en général Agathos, enfin M^{mes} Magnier, une superbe Salabacca, Caron, fort drôle en Lampito, femme au tempérament excessif. M^{mes} Duluc, Nancy-Vernet, etc., et MM. Lérard (Lycon), Maury (Phidon), Burguet, Chautard, Leubas.

Il serait injuste d'oublier l'orchestre et les chœurs qui, sous la direction de M. Jehin, ont exécuté avec beaucoup de correction la gracieuse partition de M. A. Dutacq.

Ce soir et demain auront lieu les derniers spectacles de comédie avec *Sylvie ou la curieuse d'amour*, de M. Abel Hermant, qui est un des plus récents succès parisiens.

Il y aura certainement foule cet après-midi au petit théâtre du Palais des Beaux-Arts pour applaudir M^{me} Charlotte Wiehe, la célèbre mimodanoise qui a fait courir tout Paris aux Capucines. Cette remarquable artiste jouera, avec le concours de M. Severin-Mars, *la Main*, mimo-drame en un acte, scénario et musique de M. Henry Bérény, et *l'Homme aux Poupées*, conte mimé en un acte, scénario et musique de M. Bérény. L'auteur tiendra le piano d'accompagnement.

Jeudi 31 Janvier 1901, à 2 heures 1/2 du soir

11^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M. J. HOLLMAN, violoncelliste

<i>Réformation-Symphonie</i>	Mendelssohn.
<i>Variations Symphoniques</i>	Boëllman.
(Pour violoncelle et orchestre).	
M. J. HOLLMAN.	
<i>Mort et Transfiguration</i>	Rich. Strauss.
Poème symphonique.	
A. <i>Herbstblum</i>	Popper.
B. <i>Sérénade</i>	Hollman.
M. J. HOLLMAN.	
<i>Fest-Ouverture</i>	Ed. Lassen.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

Le *Grand Prix du Casino* a duré deux jours, jeudi et vendredi derniers. La première place a été gagnée par M. Guyot (Français), 14 sur 15, qui a reçu en plus de l'objet d'art, la somme de 17,950 francs. Les deuxième et troisième places ont été gagnées par MM. Moncorgé (Français) et Catenacci (Italien), 13 sur 15, qui ont partagé 14,300 francs. M. le comte de Robiano (Belge), quatrième, 12 sur 14, a gagné 3,490 francs.

85 tireurs ont pris part, hier lundi, au *Prix des Myosotis*, qui a été partagé entre MM. le baron de Montpellier, Paul Lunden et Van den Bosch, tuant 11 pigeons sur 11.

La Poule au doublé a été gagnée par M. le baron de Montpellier.

Mercredi 30 janvier. — **Prix des Hortensias**, 1,000 fr.

Vendredi 1^{er} février. — **Prix de Monte Carlo** (handicap), 4,000 francs.

Lundi 4 février. — **Prix des Dalhias**, 2,000 fr.

Mercredi 6 février. — **Prix des Œillets** (handicap), 1,000 francs

Vendredi 8 février. — **Prix de Monaco** (handicap), 2,500 francs.

Lundi 11 et mardi 12 février. — **Prix du Grand Championnat Triennal**, 10,000 francs et une médaille d'or.

Dans ses audiences des 24 et 25 janvier, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Heymann Polak (ou soi-disant tel), né à Harlingen (Hollande), le 2 juillet 1875, ouvrier lapidaire, demeurant à Boston (Amérique), quatre ans de prison, pour tentative de vol ;

Marguerite Allavena, femme Ferrero, née à Pigna (Italie), le 8 janvier 1829, ménagère à Pigna, six jours de prison et 50 francs d'amende (confiscation du tabac saisi) pour : 1^o infraction à un arrêté d'expulsion ; 2^o introduction en contrebande de tabac étranger ;

Pierre Le Moal, né à Morlaix (Finistère), le 1^{er} août 1840, terrassier, sans domicile fixe, quarante-huit heures de prison, pour mendicité ;

Charles Laurent, né à Mirecourt (Vosges), le 4 mars 1873, menuisier, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Saturnin-Jules Léonard, né à Avignon (Vaucluse), le 7 janvier 1880, ferblantier, sans domicile fixe, quinze jours de prison et 16 francs d'amende (même délit).

Lettre de Paris

Paris, 27 Janvier 1901.

Les petites expositions commencent à fleurir :

L'exposition annuelle du cercle Volney est ouverte depuis hier. Parmi beaucoup de toiles de peu de valeur, elle offre une suffisante quantité d'œuvres fortes ou délicates : c'est l'habitude. L'Institut y est représenté par MM. Carolus-Duran, Benjamin Constant, Bonnat, Jules Lefevre, Humbert, Bouguereau.

Ce dernier, vous ne vous en étonnerez point, est resté fidèle à ses Amours, à ses jolis petits Amours en sucre : cette fois, l'*Amour s'envole* (téméraire!!) pour nous faire croire qu'il ne craint ni pluie ni soleil.

Les autres nous montrent des Portraits : celui de M^{lle} X..., par Carolus-Duran, exécuté avec une largeur et une sûreté remarquables, est élégant et harmonieux ; le *Portrait de ma nièce*, par Benjamin Constant, portrait très étudié et où s'affirment d'éminentes qualités, a une grâce d'expression qui séduira tout le monde ; M. Bonnat (*Portrait de M^{me} de V...*) est égal à lui-même ; M. Jules Lefevre a fait de M^{me} Henri Lavedan un portrait clair, de dessin serré et simple, et dont la peinture n'a point de sécheresse qu'on a si souvent reprochée à ce savant artiste ; quant à M. Humbert, on le retrouve en deux portraits de femme avec toute sa distinction, avec tous ses dons de coloriste à la fois puissant et fin.

Chez Durand-Ruel :

Une quarantaine de paysages nouveaux — 1898, 1899, 1900 — du maître impressionniste Camille Pissarro sont exposés dans les galeries Durand-Ruel : les uns évoquent Rouen, son port, ses vieilles rues ; d'autres nous conduisent dans la campagne normande ; le plus grand nombre est consacré à Paris, à un large « coin » de Paris qui est l'un des plus beaux de Paris, de la France et du monde : l'espace où sont compris le Louvre, le Carrousel et les Tuileries. M. Camille Pissarro a « découpé » dans cet espace des tableaux qui sont parmi les meilleurs qu'il ait jamais peints, et qui ont une particulière et infinie séduction. Vous revivrez devant eux d'exquises impressions de printemps, d'automne et d'hiver ; impressions de matin, d'après-midi et de crépuscule. Et, si vous aimez la peinture pour la peinture, vous aurez quelque joie ensuite à étudier

celle d'un tel peintre ; vous admirerez avec quelle savante sûreté, avec quelle saine et vigoureuse simplicité il reconstitue ses visions. Peu d'artistes, à coup sûr, ont su exprimer avec une égale puissance la vérité de la lumière et de l'atmosphère.

Deux mots maintenant sur l'exposition des « Miniaturistes et Enlumineurs »... Impossible, cette fois encore, d'apercevoir ici, quelque bonne volonté qu'on ait, les symptômes d'une sérieuse renaissance de l'enluminure. Attendons.

Les miniaturistes sont nombreux, ou, plutôt nombreuses comme chaque année. On nous permettra de ne les pas citer toutes.

M^{me} Debillemont-Chardon est au premier rang avec une longue série de portraits qui portent tous la marque d'une maîtrise incomparable : il est impossible, pensons-nous, d'atteindre à plus de finesse. M^{lle} Marguerite Delaroche apporte une note très personnelle et une fort louable recherche d'art dans la composition. De même, M^{lle} Andrée Lenique. Voyez ensuite les œuvres de M^{me} Camille Isbert, de M^{lles} de Beaufort, Marguerite Rossert, Mayrod-Desmours, Berthe Lenique, Rideau-Paulet, Garnier, Aubert, et de M^{lle} Alice Parguez qui a fait une charmante et fine copie du délicieux *Portrait du Roi de Rome*, par Lawrence, et dont les portraits révèlent beaucoup de soin et de goût.

* * *

Puisque nous sommes sur le terrain artistique, ne négligeons pas d'enregistrer le succès de la nouvelle comédie d'Auguste Germain, *En Fête*, à l'Athénée, et dont on a dû lire l'analyse dans les feuilles :

Ecrivain spirituel et mordant, observateur perspicace et subtil, M. Auguste Germain s'est fait une spécialité des études de vie parisienne et nous a prouvé, une fois de plus hier, son habileté à mettre en scène des types frappants de ressemblance et qui rappellent à tous des personnages déjà rencontrés.

Je ne veux point dire ainsi qu'*En Fête* est une pièce à clef : mais seulement que l'auteur a su nous tracer des physionomies d'une vérité curieuse et pittoresque.

Pour ces tableaux de vie mondaine ou de haute galanterie, c'est une nécessité de manier un grand nombre de personnages, et une grosse difficulté de les faire agir en maintenant à l'action principale son intérêt et sa clarté.

M. Auguste Germain s'est tiré à son honneur de cette tâche ardue, et l'anecdote, le fil conducteur qui relie les uns aux autres les tableaux successifs, conserve toujours assez de vigueur dramatique pour retenir l'attention et ne la point laisser trop distraire par le seul plaisir des yeux.

Autre mérite à signaler : bien que tirée d'un roman, la comédie de M. Germain se suffit à elle-même, et il n'est point indispensable d'avoir lu le livre pour comprendre la pièce ; la remarque vaut d'être faite en un temps où nombre d'auteurs négligent cette précaution, pourtant élémentaire, et s'imaginent avec une naïve confiance pouvoir remplir des salles uniquement composées d'anciens lecteurs.

La pièce est montée avec luxe ; les décors sont admirablement réussis et ces dames rivalisent de toilettes sensationnelles. L'interprétation est excellente. L'Athénée tient un succès de bon aloi.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Le champ magnétique produit par les tramways électriques. — Dans une communication à la *Physical Society* de Londres, M. A. W. Rucker étudie la question du champ magnétique produit par les tramways électriques.

Prenant le cas d'un tramway dont le courant est amené de l'usine par un trolley et revient partie par les rails et partie par des courants terrestres, l'auteur montre que la force perturbatrice verticale en un point quelconque est due aux courants des feeders et des rails, et que les courants terrestres n'affectent que la composante horizontale. L'expérience montre que ce sont surtout les instruments à composante verticale qui sont affectés par l'établissement d'un tramway électrique, et puisque cette perturbation est due aux fils et aux rails, les rivières et autres circonstances naturelles ne peuvent protéger un observatoire.

Une recherche préliminaire a été faite en admettant que les trolleys et les rails sont des conducteurs isolés et qu'une fraction du courant total revient au générateur par les rails. L'action du tramway sur un point quelconque est due à la différence de courant dans le fil trolley et le courant hypothétique uniforme du rail ; cette action est équivalente, au point considéré, à celle du

courant du rail qui varie d'un point à un autre. La perturbation augmente donc avec la longueur du tramway.

Des expériences faites à Stockton sur l'amplitude de la force perturbatrice ont donné, avec les instruments à composante verticale, une perte de 16,3 p. 100 ; et avec les instruments à composante horizontale, une perte de 15,9 p. 100 ; le calcul donnait 29 p. 100 ; il y a donc concordance satisfaisante.

Les projectiles gazeux. — Les tentatives récentes faites un peu partout pour disperser les orages de grêle par le tir du canon ont conduit MM. Vicentini et Pacher à faire une série d'expériences sur la vitesse de ce qu'on a appelé les « projectiles gazeux ». Ces expériences sont décrites dans les *Atti del Real Istituto Veneto* (LIX et LX).

Les conclusions générales auxquelles conduisent ces expériences concordent avec celles de Pernier et Trabert, d'après lesquelles la vitesse des tourbillons produite par la détonation d'une pièce d'artillerie est beaucoup plus faible qu'on ne l'avait cru tout d'abord, et décroît d'ailleurs graduellement en raison de la viscosité. Les auteurs ont trouvé que, dans les expériences sur une petite échelle, les pistolets avec canon conique donnaient les meilleurs résultats.

Quelques expériences intéressantes de laboratoire sont également décrites. Ces expériences consistaient à projeter un petit anneau de fumée sur une cible formée d'une couche capillaire de liquide étendue sur un cadre circulaire. L'effet obtenu varie avec l'énergie du tourbillon :

1^o La couche liquide est soulevée, mais reprend sa position primitive, le tourbillon étant arrêté ;

2^o L'anneau de fumée crève la couche liquide et poursuit son chemin avec une vitesse réduite ;

3^o La couche liquide est détruite, et le tourbillon, ainsi que la plus grande partie de la fumée, se trouve emprisonné dans une bulle qui tombe sur le sol ;

4^o Le tourbillon est emprisonné dans une bulle, mais la couche liquide reprend sa position originale ;

5^o La bulle emprisonnant le tourbillon reste attachée à la couche liquide et descend lentement ;

6^o La couche liquide est détruite, mais la bulle rebondit dans la direction opposée à celle dans laquelle le tourbillon était projeté.

LETTRES ET ARTS

La mort de Verdi. — Dans la nuit de samedi à dimanche, Verdi, la plus grande illustration artistique de l'Italie, a rendu le dernier soupir et, quoique cette mort fut malheureusement prévue depuis plusieurs jours, la nouvelle en a été accueillie dans toute l'Italie avec la plus douloureuse émotion, émotion qui sera ressentie vivement en France et dans le monde artistique tout entier.

Comme le dit justement M. Albert Lavignac, dans son volume documenté *la Musique et les Musiciens*, ce fut un homme véritablement prodigieux que Verdi qui, ayant débuté par des ouvrages pleins d'inexpérience, a su s'élever graduellement, toujours s'épurer, sans jamais perdre son caractère national et son individualité et a encore trouvé le moyen de progresser, à l'âge de quatre vingt et un ans, en écrivant son *Falstaff*, un chef-d'œuvre d'esprit, dans lequel il montra à la fois non seulement que sa verve tout italienne était loin d'être épuisée, mais encore qu'il avait su s'assimiler, même à cet âge avancé, tous les procédés les plus modernes, d'harmonisation et d'orchestration de toutes les écoles, en conservant le souci — caractéristique de l'école italienne dont il fut, à coup sûr, le plus illustre représentant — de faire briller la virtuosité du chanteur.

Giuseppe Verdi était né à Roncole, près de Parme, le 9 octobre 1813. Fils d'un modeste aubergiste, il reçut ses premières leçons de Lavigna, premier cimbaler de la Scala de Milan. Sans avoir jamais eu de professeur sérieux, il se forma surtout par la lecture des œuvres italiennes contemporaines qu'il imita servilement.

Son premier ouvrage représenté fut *Oberto conte di San Bonifazio* dont la Scala de Milan donna la première représentation le 17 novembre 1839.

Après cette œuvre de première jeunesse, Verdi fit successivement représenter avec un succès toujours

grandissant : *Nabuchodonosor* (1842); *I Lombardi* (1843); *Ernani* (1844); *I due Foscari* (1844); *Giovanna d'Arco* (1845); *Alzira* (1845); *Attila* (1846); *Macbeth* (1847); *I Manasdiéri* (1847).

En 1847, *I Lombardi* furent représentés à Paris sous le titre de *Jérusalem*. Il donna encore en Italie *Il Corsaro*; la *Battaglia di Legano*; en 1849, *Luisa Miller*; en 1850, *Steffelio*; en 1851, son admirable *Rigoletto*; en 1853, deux de ses plus célèbres opéras *Il Trovatore* et la *Traviata*.

En 1855, pendant l'Exposition, il fit représenter avec un énorme succès à Paris les *Vêpres Siciliennes*, écrites expressément pour l'Académie de Musique de France.

Citons encore *Aroldo*, *L'Assedio di Harlem*, *Giovanna di Guzman*, *Simone Bocanegra*, *Una Vendetta*, *Le Roi Lear*. Il fit encore représenter *Un Ballo in maschera*, la *Forza del destino* à Paris où la *Traviata*, le *Trovatore* et *Rigoletto* avaient déjà pris place au répertoire.

En 1867, il écrivait de nouveau pour Paris son *Don Carlos* et en 1872 il composa pour le théâtre du Caire *Aïda* qui fut chanté d'abord aux Italiens, puis en français à l'Opéra, à Paris.

Les deux grandes œuvres lyriques du maître furent son magnifique *Otello* et son délicieux *Falstaff* qui l'un à l'Opéra et l'autre à l'Opéra-Comique ont brillamment triomphé,

La première représentation d'*Otello* à Paris (1894) fut une soirée sensationnelle. Verdi qui était venu tout exprès d'Italie fut longuement acclamé et pendant un entr'acte il reçut des mains de M. Casimir Périer, alors Président de la République, le Grand-Cordon de la Légion d'honneur.

Par la seule énumération des titres de ses opéras, et nous oublions son *Requiem* écrit à la mémoire de Manzoni et tant d'autres ouvrages divers, on voit quelle prodigieuse fécondité fut celle du grand compositeur qui vient de s'éteindre après une verte et magnifique vieillesse, au milieu d'un peuple dont il était la plus grande gloire artistique.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 27 Janvier 1901

MENTON, yacht à vap. <i>Ellinor</i> , angl., c. Trew,	sur lest.
MARSEILLE, cult. <i>Théodorine-Anastasié</i> , fr., c. Tinière,	houille.
GÈNES, b. <i>Silvia</i> , it., c. Sagramoni,	—
CANNES, b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan,	—
— b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	—
— b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	—
— b. <i>Jean-Baptiste</i> , fr., c. Carlon,	—
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
BEAULIEU, yacht à vap. <i>Aïda</i> , fr., c. Sale,	—
NICE, yacht à vap. <i>Gladiator</i> , fr., c. Martin,	—

Départs du 20 au 27 Janvier

MENTON, yacht à vap. <i>Ellinor</i> , angl., c. Trew,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon,	—
CANNES, b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	—
— b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	—
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan,	—
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
— b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	—
— b. <i>Jean-Baptiste</i> , fr., c. Carlon,	—
BEAULIEU, yacht à vap. <i>Aïda</i> , fr., c. Sale,	—

Etude de M^e A. BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

VENTE SUR LICITATION

AVEC ADMISSION D'ÉTRANGERS

A Monaco, au Palais de Justice, le mercredi 27 février 1901, à 10 heures du matin.

DU SQUARE NAVE

situé à Monaco, Condamine

En exécution d'une Ordonnance rendue en chambre du conseil par le Tribunal Supérieur de Monaco, le 18 janvier 1901, enregistrée.

Et à la requête de M. Alexis-Joseph-Adolphe TROUILLET, docteur en médecine à Kairouan (Tunisie), et de la dame Emilie-Adélaïde NAVE, son épouse, demeurant ensemble à Kairouan, et ci-devant à Grenoble.

Ayant élu domicile en l'étude de M^e BLANC, notaire. Et en présence ou eux dûment appelés de :

M. Félix NAVE, ingénieur-électricien, demeurant à Paris, 99, rue Saint-Lazare.

Et M^{me} Eugénie REMIGNON, veuve de M. Jules-Emile-Noël NAVE, demeurant à Embrun, et ci-devant à Monaco.

Cette dernière à raison des droits en usufruit qu'elle a sur l'immeuble à vendre.

Ayant M^e BARBARIN, pour avocat.

Il sera procédé le mercredi 27 février 1901, à 10 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco, au Palais de Justice, et par devant M. le baron DE ROLLAND son Président à ce commis.

A la vente sur licitation, au plus offrant et dernier enchérisseur, de l'immeuble dont la désignation suit :

DÉSIGNATION :

Un terrain affectant la forme d'un carré en nature de jardin, complanté d'arbustes et arbres d'agrément, clos de murs, surmontés d'une grille, situé à Monaco, Condamine, entre les rues des Princes, des Orangers, Imberty prolongée, et du square Nave, connu sous le nom de :

SQUARE NAVE

Ce terrain est cadastré section B, n° 39 P et a une contenance de 479 mètres carrés 92, dont 157 mètres carrés 38 peuvent être bâtis.

Ensemble la rue du square Nave, et tel au surplus que le tout s'étend, poursuit et comporte avec toutes ses atténuances et dépendances sans exception ni réserve.

CAHIER DES CHARGES :

Cette vente aura lieu sur un cahier des charges dressé par M^e Blanc, notaire à Monaco, le 23 janvier 1901, enregistré, et déposé au Greffe du Tribunal Supérieur, par acte du 25 du même mois, enregistré.

MISE A PRIX :

Elle aura lieu en un seul lot, sur la mise à prix, outre les charges, fixée par l'Ordonnance sus-énoncée de vingt mille francs, ci..... 20,000 francs. Entrée en jouissance immédiate.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES :

Conformément aux dispositions de l'article 603 du Code de Procédure Civile, il est déclaré que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscriptions d'hypothèques légales, devront requérir ces inscriptions, avant la signification du jugement d'adjudication.

S'adresser, pour prendre connaissance du cahier des charges, au Greffe du Tribunal Supérieur, et pour tous renseignements à M^e Blanc, notaire.

Fait et rédigé à Monaco, par M^e Blanc, notaire, le 28 janvier 1901.

Dûment enregistré.

Signé : A. BLANC.

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal, 2.

VENTE AMIABLE ET AUX ENCHÈRES

Le samedi 16 février 1901, à 2 heures de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire, il sera procédé à la vente par adjudication amiable; d'une

Très jolie Villa meublée

sise au Cap d'Aglio, près Monaco, comprenant cinq belles chambres à coucher, salle de bains, salon, jardin d'hiver, atelier, salle à manger, office, quatre chambres de domestiques, belle terrasse circulaire devant la maison, jardin avec beaux arbres, jolie plantation d'orangers et de mandariniers, arbustes florifères, rosiers et fleurs, eau, électricité, etc.

Superficie 2,915 mètres carrés.

Vue splendide sur la mer et les montagnes.

Valeur réelle 200,000 francs.

Mise à prix..... 125,000 fr.

On peut traiter de gré à gré avant l'adjudication.

Pour tous renseignements s'adresser à M^e Valentin, notaire à Monaco, dépositaire du cahier des charges, et à M. Charles Blanc, sur place.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite de la demoiselle COUCK, modiste et marchande de nouveautés, demeurant à Monte Carlo, sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 6 février prochain, à 2 heures et demie du soir, pour délibérer tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

LA « MUTUAL LIFE »

C^{ie} d'Assurances sur la Vie et de Rentes viagères

fondée à New-York en 1843

sous le contrôle du Gouvernement

LA PLUS RICHE ET LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE ENTIER

RICHARD A. Mc CURDY, Président

Direction Générale pour la France : 20, boulevard Montmartre, Paris

518 Millions de bénéfices distribués aux Assurés

Garantie : 1 MILLIARD 563 MILLIONS

Agent Général : E. TREGLIA

Grands Magasins du Bon-Marché

12, 14, Rue Caroline, Condamine

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris

Pour la fabrication des objets en bois d'olivier
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS

JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES

PHOTOGRAPHIES. — CARTES POSTALES

FOURNITURES DE BUREAUX

PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS

GANTS. — RUBANS. — VOILETTES

CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES

CRAVATES. — CHAUSSURES FINES

OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES

ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS

ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

Imprimerie de Monaco — 1901

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir										
21	767.5	764.2	765.2	766.5	766.8	11.3	12.2	12.2	10.2	9.9	76	Est faible.	Variable.							
22	69.2	69.5	69.8	70.2	69.6	9.2	13.5	12.5	10.4	10.5	80	Ouest faible.	id.							
23	69.5	69.3	70.2	71.2	71.2	10.2	13.2	12.2	11.4	11.4	68	Est faible.	Nuageux.							
24	71.2	67.8	69.3	69.2	68.6	11.2	14.2	12.5	11.4	10.9	72	id.	Variable.							
25	67.7	66.4	66.2	66.2	65.5	10.5	13.5	12.8	10.3	10.2	78	id.	id.							
26	59.7	56.8	56.2	56.7	57.8	10.2	12.5	12.2	11.2	10.2	82	id.	Beau.							
27	66.5	54.7	54.2	53.2	52.3	9.2	13.2	12.5	10.2	9.5	76	id.	id.							
DATES											21	22	23	24	25	26	27			
TEMPÉRATURES											Maxima.	12.4	13.8	13.4	14.2	13.9	13.2	13.4		
EXTRÊMES											Minima.	9.7	8.8	9.7	10.8	9.8	10.2	8.8		
											Pluie tombée: 0mm 0									